

Les représentations de la diversité ethnique : une comparaison des approches montréalaises et belges

Charlotte Guerlotté
Étudiante à la maîtrise, Université de Montréal

Mots-clés

Ethnicité • Super-diversité • Transethnicité • Identités plurielles • Minorité-majorité

Résumé

Un séminaire conjoint s'est tenu à l'Université de Leuven en Belgique afin de traiter des dynamiques sociales et médiatiques des jeunes issus des minorités ethniques et religieuses. Pendant quatre jours en mars 2014, des chercheurs et leurs étudiants, du CEETUM, de l'Institut pour les études des médias (IMS) et du Centre de recherche sur l'interculturalisme, la migration et la minorité (IMMRC) se sont réunis afin de partager et de discuter de leurs approches respectives concernant les dynamiques sociales liées à l'immigration et la diversité ethnique chez les populations jeunes du Québec et de Belgique. Nous allons ici traiter de ces différentes approches et présenter les différentes méthodes de collecte de données et d'analyses conceptuelles présentées lors de cette rencontre, afin de mieux saisir les dynamiques identitaires plurielles et la diversité ethnique des grands centres urbains de ces deux régions du monde.

Contexte de la problématique

Montréal et Bruxelles sont des villes très attractives pour les populations immigrantes. En

effet, en 2011, 23,6 % de l'ensemble de la population du Grand Montréal était issue de l'immigration. De plus, à l'échelle de la province du Québec, ce centre urbain est particulièrement attractif, en effet 86,5 % de l'ensemble de la population issue de l'immigration au Québec a fait le choix de s'installer dans le Grand Montréal. Ainsi, dans un espace relativement restreint vivent des populations d'origines très diversifiées, arrivées récemment ou depuis plusieurs générations¹.

Il en va de même pour la région de Bruxelles où en 2013, près d'un tiers de l'ensemble de la population était issu de l'immigration².

En comparaison avec le Québec, cette région urbaine n'est pas la seule à accueillir une population immigrante, nous avons pu le constater à Anvers et à Gent par le biais des rencontres avec les centres d'intégration.

Chacune des deux métropoles connaît un taux élevé de la population issue de l'immigration, et ces grands centres urbains sont partagés par plusieurs communautés dites « majoritaires », cependant ce contexte, qui semblerait similaire

¹ Statistique Canada, Enquête nationale auprès des ménages 2011. Traitement : CMM, 2013.

² Institut bruxellois de statistique et d'analyse (IBSA).

de prime abord, a des impacts différents sur la population.

Méthodologie

Une méthode de collecte de données pour mieux saisir la diversité

Les politiques d'intégration des populations immigrantes en Flandre se concentrent sur la langue comme indicateur d'identification et les écoles interdisent d'utiliser la langue d'origine et de porter des marqueurs ethniques. Graziella Dekeyzer, étudiante de doctorat en sociologie (KU Leuven), expliquant cette situation, a fait remarquer les impacts potentiels de ces politiques d'intégration sur le comportement des jeunes. Ainsi, Dekeyzer propose une méthode de collecte de données exploratoire qui permettrait de retranscrire l'expérience quotidienne de l'ethnicité des jeunes issus de l'immigration de première ou deuxième génération, afin de mieux saisir les différentes pressions sociales vécues par ces derniers.

La collecte se ferait sous trois formats : la forme de l'enquête qualitative afin de recueillir les traits identitaires stables, la méthode de l'échantillonnage par l'expérience (ESM) qui prend en compte le contexte dans lequel une personne organise son quotidien, et enfin, l'entretien de fond. L'ESM est un outil porté quotidiennement par la personne étudiée qui l'alerte une dizaine de fois par jour afin que celle-ci retranscrive ses actions du moment. Cette méthode a pour avantage de réduire l'impact provoqué par la présence du chercheur sur le groupe étudié. Un autre outil semblable à celui-ci pourrait être utilisé, l'*electronique activated recorder* (EAR) où plusieurs fois par jour, un système d'enregistrement se met en marche automatiquement, mais cela pose un problème d'éthique. Dekeyzer propose alors de créer un nouvel outil qui utiliserait certains éléments du ESM et du EAR. Son projet est de concevoir une application pour cellulaire dotée d'un GPS qui retranscrirait automatiquement ce qui se dit. La question d'éthique est également

soulevée ici, mais ce nouvel outil est encore au stade de conception.

Une analyse conceptuelle pour mieux comprendre les données recueillies

Karel Arnaut (IMMRC), lors de son cours sur « les relations ethniques : majorités et minorités immigrantes », proposait de revisiter la notion de « super-diversité » de Vertovec définie comme la diversification de la diversité. Vertovec détermine ce concept comme une convergence de facteurs liés à l'immigration. Il prend en compte le pays d'origine, les identités locales et régionales, les pratiques et les valeurs culturelles, le statut d'immigration, l'accès à l'emploi, la diaspora, etc. (2006: 28-29).

Arnaud expliquait que la super-diversité doit être comprise comme une « réintégration au sein des unités complexes » (Hymes, 1972 : 32-33), et non comme une tendance à la diversification.

De plus, le chercheur doit se montrer flexible envers ses participants concernant la réinterprétation du processus de réflexivité de soi (Bauman 1991). Il mentionnait également la notion d'imprédictibilité de la super-diversité et des résultats qui en découlent. Il a fait part de l'importance d'étudier cette notion de manière interdisciplinaire et enfin, il mentionnait que la notion de super-diversité devrait être comprise comme une notion de simultanéité.

Il serait pertinent de mettre en rapport le concept de super-diversité avec celui de « transethnicité » de Meintel (1993). Cette notion conceptualise les solidarités et les associations créées entre plusieurs groupes ou individus culturellement ou structurellement semblables. Dans le premier cas, elle fait référence à deux individus ou groupes originaires de pays différents, mais culturellement proches, comme le Venezuela et la Colombie. Et dans le deuxième cas, elle fait référence au statut d'immigrant ou de réfugié politique (1992).

La « double majorité » à Montréal et ses impacts

Selon Anctil (1984), il existe à Montréal une « double majorité » puisque chacun des groupes descendants des colons français et anglais et « fondateurs » de la ville n'ont pas pu bénéficier d'une hégémonie stable à part entière, autant sur les plans linguistique, économique et démographique (Meintel et Khan 2005). Par conséquent, toutes les communautés se considèrent minoritaires face aux autres communautés. En effet, les groupes installés récemment ou issus d'une immigration plus ancienne sont minoritaires face aux groupes issus de la colonisation. Les descendants des Anglais sont minoritaires face à la majorité numérique des descendants français de la province québécoise, et les descendants français le sont face à la majorité anglophone du reste du pays et du continent nord-américain (Meintel 2000). Cela résulterait alors d'une durabilité au niveau des identifications ethniques de chacun des groupes, du point de vue des pratiques langagières, religieuses ou autres (ibid.).

Bruxelles et la représentation de la diversité ethnique

Alors qu'on observe un certain « laisser-faire » des différentes pratiques langagières, religieuses ou autres à Montréal, cela ne va pas de soi en Belgique.

Bruxelles se situe dans un état fédéral partagé par trois communautés qui se définissent par la langue pratiquée, soit la communauté Française, Flamande et Allemande, et par trois régions, la Wallonie, la Flandre et la région de Bruxelles. Cette dernière se distingue par son statut officiel bilingue. Chaque communauté a son propre ministère organisé sans aucune hiérarchie entre eux. Cependant, chacun des ministères prône son engagement envers sa langue respective et chacun finance des projets en rapport avec sa communauté. Cela amplifie alors la sectorisation de chacune des communautés langagières. Le Foyer de Molenbeek, une des municipalités de Bruxelles,

illustre bien ce problème. En effet, le Foyer est un espace d'accueil et de formation pour tout résident de Bruxelles, pays d'origine et pratique langagière confondus. Ainsi le Foyer utilise les trois langues officielles belges. Cependant, cela pose problème aux différents ministères qui les subventionnent et qui chacun stipule l'utilisation de sa langue respective uniquement.

Selon le président du Foyer, Johan Leman, le terme d'ethnicité dans le discours commun belge fait référence à une certaine marginalisation. Il conseillait alors le choix des termes de culture, religion ou langue, par exemple, afin d'éviter cette connotation lorsqu'il s'agissait de présenter les membres et visiteurs du Foyer au grand public et aux instances politiques.

À la maison de la citoyenneté et de la diversité d'Anvers (ATLAS), la notion d'ethnique semblait se référer à la minorité. En effet, pour représenter l'ensemble de la population de la ville, ils décrivaient d'un côté les populations ethniques et de l'autre les « non ethniques ». Serait-il possible d'être dépourvu de toute ethnicité? Néanmoins, il est intéressant de mettre cela en perspective avec le contexte canadien où la notion de groupe ethnique pour décrire la population majoritaire au Canada n'est apparue dans le recensement national qu'en 2001 (Stevens, Gillian, démographe, Université Alberta).

Transcender les catégories et les frontières culturelles

Les méthodes d'analyse de « super-diversité » et de « transethnicité » discutées plus haut se rejoignent par le fait qu'elles ont pour objectifs de transcender les catégories et les frontières culturelles.

En effet, la super-diversité n'analyse pas la diversité en dénombrant les différentes cultures, langues ou identité, mais elle extrait l'essence qui ressort de la rencontre de tous les facteurs liés à la globalisation et à l'immigration énumérés plus haut (Arnaut, 2014). Cependant, cette notion a ses limites dans le sens où elle

idéalisent la diversité. En glorifiant le « multiculturalisme quotidien » (Webner, 2013), elle met de côté les inégalités, les discriminations et les marginalisations (Arnaut, 2014).

Le concept de transethnicité permet de mieux saisir les identités plurielles des jeunes issus de l'immigration. Les études de Meintel sur les jeunes de différentes origines à Montréal ont démontré que ces jeunes exprimaient des identités ethniques fluides qui changeaient à travers le temps et qui se caractérisaient par plusieurs formes d'appartenances ethniques (Meintel 2000). Meintel démontrait que les affiliations plurielles des jeunes sont exprimées comme des identités accumulées qui sont articulées à travers une identité syncrétique personnelle, qui pouvait varier d'une personne à une autre. La particularité de ces identités plurielles est qu'elle est ressentie de manière positive chez ces jeunes, comme une source de richesse, plutôt que comme un tiraillement identitaire entre la culture du pays d'accueil et celle du pays d'origine.

Conclusion

À l'échelle de la ville, Montréal et Bruxelles ont de nombreux points communs tant par le fort pourcentage de la population immigrante que par la présence d'une double majorité, voire d'une triple majorité pour Bruxelles. Cependant, en analysant ces deux villes avec une échelle nationale voir continentale, et avec un regard historique, il devient davantage possible de comprendre la divergence de points de vue au sujet de la diversité ethnique et ceux qui sous-tendent les différentes politiques d'immigration et d'intégration, par exemple. Néanmoins, à l'issue des rencontres et discussions lors du séminaire conjoint de Leuven, les chercheurs et étudiants étaient du même avis en ce qui concerne le caractère fluide des représentations identitaires et la nécessité de déconstruire les catégories qui placent tantôt une partie de la population comme minoritaire et tantôt comme majoritaire.

Par la suite, ce séminaire donnera lieu à différentes collaborations entre les chercheurs, les étudiants et les centres de recherche. Il serait intéressant de fusionner les différentes méthodes de collectes et d'analyse de données présentées durant ces rencontres. Ceci permettrait de mieux comprendre les nouvelles dynamiques sociales de nos villes respectives engendrées par la diversité des peuples immigrants en pleine expansion.

Références

- Arnaut, K. (2014). Cours de maîtrise sur les relations ethniques : majorités et minorités immigrantes. (05/03/2014 : Introduction de la super-diversité)
- Bauman, Z. (1991). "A sociological theory of postmodernity". *Thesis Eleven* 29(1): 33-46.
- Dekeyser, G. (2014). Présentation : l'expérience quotidienne de l'ethnicité. (06/03/2014)
- Hymes, D. (1972). "The use of anthropology: critical, political, personal. In *Reinventing anthropology*". D. Hymes, (ed.) p. 3-82. Ann Arbor: The University of Michigan Press.
- Meintel, D. (2000). "Identity issues among Young Adults of Immigrant Background in Montreal". *Horizontes* (Brésil), no. 14, p. 13-38.
- Meintel, D. et Kahn, E. (2005). « De génération en génération : identités et projets identitaires des Montréalais de la "deuxième génération" ». In *Ethnologies*, vol. 27, no. 1, p. 131-165.
- Meintel, D. (1992). « L'identité ethnique chez les jeunes d'origine immigrée », In *Sociologie et Sociétés*, XXIX (2) : 73-89.
- Meintel, D. (1993). « Transnationalité et transethnicité chez des jeunes issus de milieux immigrés à Montréal », In *Revue Européenne des Migrations internationales*.
- Vertovec, S. (2006). "The emergence of super-diversity in Britain". In *Research on immigration and integration in the metropolis*, Vol. No. 06-14: Working Paper Series: Vancouver Centre of Excellence.